

# BÉJAÏA : ELLE SERA REHAUSSÉE PAR LA PRÉSENCE DE IDIR

## Coup d'envoi aujourd'hui de la manifestation culturelle «Lumières sur Akfadou»

Les feux de l'actualité culturelle seront braqués sur Akfadou qui abritera, trois jours durant à partir d'aujourd'hui dimanche, une grandiose manifestation pluridisciplinaire sous le thème «Lumières sur Akfadou».

Des expositions d'arts traditionnels et de livres, visites guidées et excursions, le chant, la poésie, des projections de films et des conférences traitant de divers sujets portant sur l'histoire, la culture et la langue amazighe sont au menu de cet important événement culturel qui se veut, selon ses initiateurs, «un moment de communion et d'expression citoyenne et identitaire».

Ce rendez-vous culturel constituera pour la population locale une occasion de se réapproprier l'histoire profonde de cette région de Kabylie, connue avant le nouveau découpage de 1984, sous l'appellation du douar d'Ikedjane et dont presque l'écrasante majorité des citoyens ne connaissent pourtant aujourd'hui que son rôle dans l'histoire contemporaine de l'Algérie : le maquis de l'Akfadou, QG de la Wilaya III lors de la guerre de Libération nationale.

L'idée de la tenue d'une telle manifestation qui a été agréablement accueillie par le maire de la municipalité d'Akfadou, Mhenni Haddadou qui s'est totalement investi pour sa réussite tout comme la population locale, est partie de deux amis en l'occurrence Gacem Mokrane, ancien journaliste du *Matin* animant actuellement le club de la presse de Berbère TV et un enfant de la



Photos : DR

région, Irid Nacer vivant au Canada, tous les deux amoureux de la région qui a non seulement abrité le QG de la Wilaya III durant la Révolution mais dont le socle est chargé d'histoire, a-t-on souligné lors d'un point de presse.

Ikedjane était à l'origine une fraction de la tribu Ath Mansour formée de quatre villages (Ath Mahiou, Ath Achour, Taourirt Nath Aissa, Tasga). Elle a donné son nom à l'ex-douar de l'ex-commune mixte de la Soummam en 1887. Les habitants sont des descendants de la tribu des Kotama, une sous-branche des Sanhaja, selon Ibn Khaldoun.

«La tribu des Kotama a participé à la conquête de l'Espagne. Il s'agissait pour nous de réhabiliter les populations de Kabylie avec

leur mémoire. Les aïeuls de cette tribu ont participé à la fondation du Caire, de Grenade et d'Alger», note Gacem Mokrane dans son intervention en souhaitant susciter de l'intérêt chez la population et voir cette initiative faire tache d'huile dans les autres régions de Kabylie.

«Il s'agit de réhabiliter les populations de Kabylie avec leur mémoire (...) démontrer quel est le substrat de cette identité amazighe. Pour dire qu'elle a un contenu réel, historique et sociologique», précise encore le même conférencier.

Intervenant lors du point de presse, Tahar Khouas, un membre du comité d'organisation estime que «la mémoire de la région a été exploitée d'une manière ten-

dancieuse. Il appartient aux générations futures de prendre conscience et de se réapproprier leur histoire».

Abondant dans le même sens, Irid Nacer espère également voir cette expérience se rééditer dans toutes les régions de Kabylie.

Pour la réussite de l'événement qui sera rehaussé par la présence de l'ambassadeur de la chanson kabyle, Idir, et Saâdi Mohamed créateur de la première chaîne de télévision d'expression amazighe Berbère TV, pour l'inauguration symbolique. Les organisateurs ont concocté un programme riche et varié traitant de l'écologie à la sociologie politique de la région en passant par l'artisanat, le chant, le cinéma, la poésie. Un cycle de conférences sur l'histoire, la culture et la langue amazighe sera à l'occasion animé par Achab Ramdane, Adli Younès, Hachi Slimane, Tiziri Nora, Alioui Youcef, Redjala Hocine.

Aussi, une visite sur les lieux ayant abrité le Congrès de la Soummam le 20 août 1956 et une excursion vers le Lac noir sont également au programme de la manifestation qui sera clôturée mardi prochain par un grand gala artistique avec la participation des chanteurs : Boudjemaâ Agraw, Akli D., Ali Ideflawen, Brahim Tayeb, Oulahlou, Si Moh, Ghanou du Chenoua et Amar Azeghal.

La première journée de ce rendez-vous d'Akfadou est dédiée à la région du M'zab. Une conférence ayant pour thème «L'Algérie à l'épreuve - Où va le M'zab ?» a été programmée par les organisateurs. Elle sera animée par Dadi Nounou Nordine.

A. Kersani

### RELIZANE

## Deux salles de cinéma demeurent fermées

Les jeunes du chef-lieu de la ville de Relizane endurent un calvaire depuis les années 90, pour manque de divertissement. Ces derniers ne savent plus à quel saint se vouer.

Pourtant, le chef-lieu de la ville de Relizane abrite deux salles de cinéma, mais ces deux dernières demeurent toujours fermées.

La première salle, Dounyazade, appartient aux biens de l'Etat, réhabilitée par les élus locaux dernièrement, elle est toujours fermée, sauf pour les festivités de la wilaya.

Pour ce qui est de la salle Casino, à 200 mètres de la première, située au poumon de la ville, est dans un état de délabrement et abandonnée à son sort. Cette dernière a été un lieu de refuge durant les années 1980, pour les jeunes du chef-lieu en quête de divertissement et loisirs.

Elle a été sollicitée par les jeunes du chef-lieu de la ville de Relizane, lors de la semaine d'information sur les festivités du théâtre de l'enfant, organisée récemment par l'association de théâtre amateur.

Nous nous sommes rapprochés de son propriétaire qui reconnaît l'état dégradé de la salle et dit qu'elle nécessite un budget spécial pour son entretien.

Reconnaissant l'importance qu'elle pourrait jouer dans la promotion de la culture, notre interlocuteur affirme avoir élaboré plusieurs fois des fiches techniques pour son réaménagement.

Les services de la wilaya ont été sollicités, mais aucune suite n'a été donnée. Selon lui, toutes les demandes formulées n'ont pas eu d'écho favorable, sous prétexte que l'activité culturelle dépend de la Direction de la culture à qui elle doit être cédée.

Le maire de la ville de Relizane, quant à lui, souhaite aussi son réaménagement, «du moment qu'il y a une masse juvénile qui se bat bec et ongles pour la promotion de la culture».

A. Rahmane

### TIPASA

## La musique andalouse à l'honneur

La majestueux complexe culturel du Chenoua, sis à l'ouest de l'agglomération urbaine de Tipasa, a abrité, lors de la semaine passée, un riche programme musical, en hommage au chantre de la musique andalouse, Cheikh Smaïl Hakem.

Ce fut à l'initiative de la Direction de la culture de la wilaya de Tipasa, que le complexe culturel du Chenoua de l'ONCI a abrité du 11 au 15 août des journées artistiques régionales, dédiées à la musique andalouse.

Ce fut la formation musicale Nassim EsSabah de Cherchell, qui a donné le La à ces soirées artistiques, suivies en cela par les élèves de cheikh Smaïl Hakem, maître du prestigieux ténor Cheikh Robrini Abdeldjalil, dirigeant de la formation musicale El Kaïssaria. C'est ainsi que le public a pu admirer, tour à tour, l'événement créé par l'Association El Bachtarzia de la ville de Koléa, qui passait allègrement du «Araq» au «Zidane»,

du «Moual» au «Djarka», du «Sika» au «Ram El Maya». Ce fut agréable à entendre, le public ovationna les prouesses musicales de cette formation.

Ainsi El Bachtarzia, a étalé plusieurs «qaçidates» qui la distinguent de ses homologues locales, koléenne : El Gharnatia et El Djenadia de Boufarik.

L'association El Othmania de Ténès a, quant à elle, marqué sa présence par un riche répertoire, au même titre que Djamiat El Achbalia de Souk Ahras et Slimania de Hadjout.

Il convient de préciser que les formations musicales cherchelloses ont confirmé que Cherchell reste le riche dépositaire de la musique andalouse, et qu'il est



malheureux de constater que le conservatoire régional de musique, prévu pour être érigé dans cette ville en soit délocalisé

ailleurs, pour des raisons qui semblent inexplicables et obscures pour les Cherchelloses.

Larbi Houari